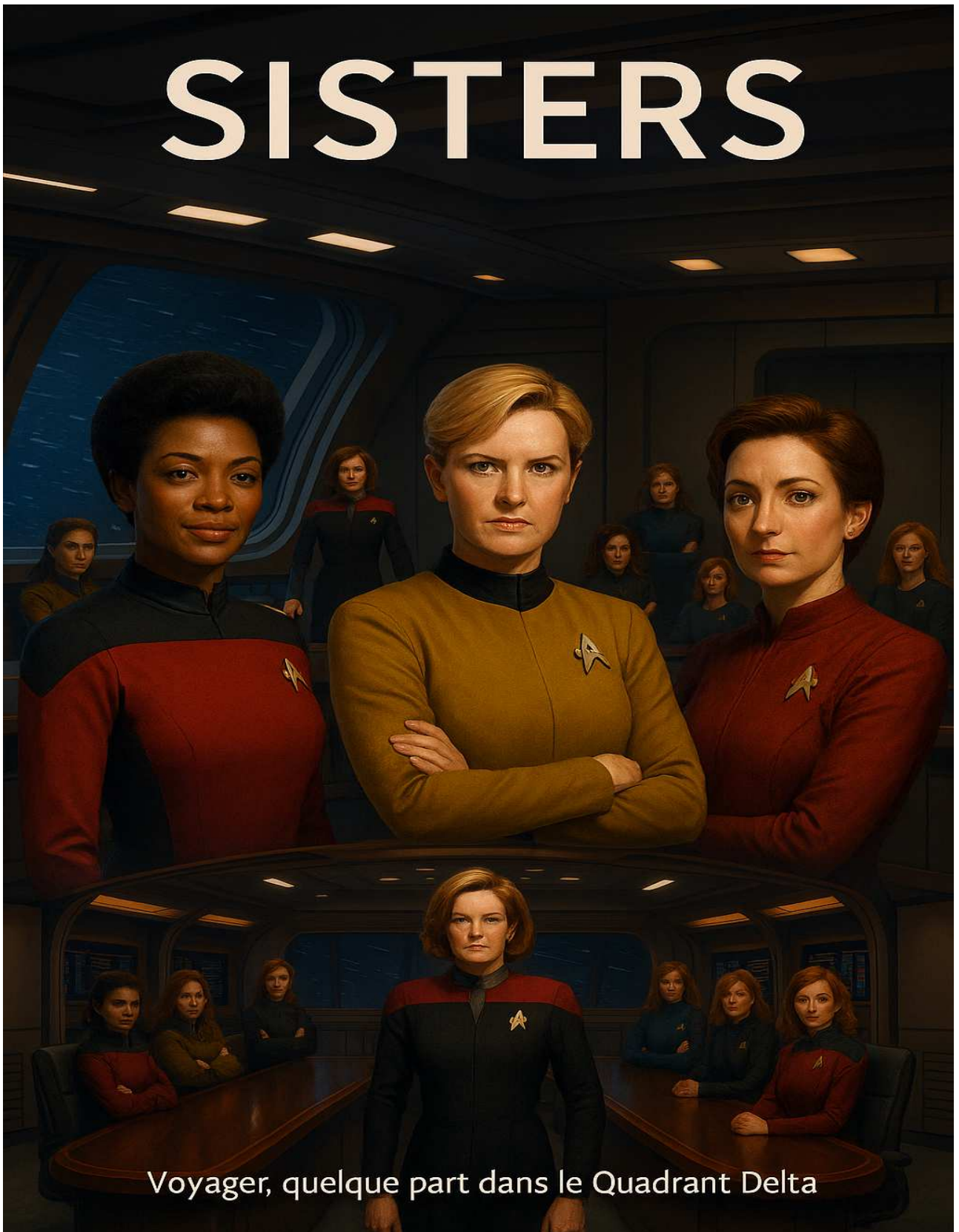


SISTERS



Voyager, quelque part dans le Quadrant Delta

Soeurs

Par Orangeblossom

Nyota Uhura s'étira paresseusement en s'éveillant, puis se redressa brusquement, surprise.

La lumière n'était pas la bonne dans ses quartiers.

Elle se retourna et regarda derrière elle : au-dessus de son lit, elle ne vit pas la tenture colorée de son Afrique natale à laquelle elle était habituée, mais un grand hublot montrant l'allongement chromatique des étoiles filant à vitesse de distorsion.

La lieutenant toucha la surface du hublot et la trouva tiède. Le transparent aluminium ne peut pas faire ça — il conduit trop bien la chaleur, pensa-t-elle. Qu'est-ce qui peut supporter les contraintes de la distorsion, soutenir la superstructure d'une coque, ne pas être un métal opaque et ne pas conduire la température extérieure ?

Elle inspira profondément, se força à garder son calme et se tourna de nouveau vers l'avant. Rien de menaçant, après tout, dans les couvertures douces (faites d'un tissu qu'elle n'avait jamais touché auparavant, réalisa-t-elle) ni dans le lit lui-même, plus large et offrant plus de soutien que la couchette peu élégante à laquelle elle était habituée. Directement en face du pied de son lit, au lieu de la haute commode encastrée dans le mur typique des quarts d'officier, se trouvait une commode basse, posée en permanence, sur laquelle reposait un bouquet de fleurs. Des fleurs de la Terre, nota-t-elle, reconnaissant les tulipes blanches des Pays-Bas se courbant gracieusement au-dessus d'un vase en céramique décoré de motifs africains familiers. Son vase.

La lumière des étoiles traversant le hublot était étrangement apaisante, et aurait atténué la froideur typique des quartiers standards si les murs avaient été gris militaire et inclinés de manière étrange, comme ses anciens quartiers. En réalité, toutes les touches qu'elle avait jugées essentielles pour essayer de rendre sa cabine plus chaleureuse n'étaient ici que des accents qui ajoutaient à la chaleur — le vase, autrefois placé dans une niche murale et admiré, remplissait un rôle plus accueillant sur la commode ; la tapisserie murale, au lieu de dissimuler une paroi nue, était posée négligemment sur un fauteuil ; l'amulette et les autres colliers, autrefois exposés comme des œuvres d'art, étaient mélangés sur le dessus de la commode, prêts pour son usage quotidien. Tout ce qui lui était cher était là.

Mais où est ici ?

Uhura tendit la main vers la table de chevet, mais il n'y avait pas de terminal de communication. Un rapide balayage des murs révéla qu'il n'y en avait nulle part dans la pièce.

Elle repoussa les couvertures et découvrit que le sol était recouvert de moquette. En posant les pieds, elle constata qu'elle n'était pas confinée à la zone du lit

et se rendit jusqu'à la commode. Elle resta à contempler les tiroirs plusieurs secondes avant de comprendre que les petits carrés métalliques à l'angle inférieur droit servaient à les ouvrir en les touchant.

Toutes ses affaires étaient là où elle s'attendait à les trouver, et étaient ce qu'elle connaissait — sauf son uniforme. Elle contempla longuement le rouge familier qui ne couvrait désormais plus que les épaules, et suivit du doigt la ligne où le rouge devenait noir, le col fendu, le col roulé gris visible au-dessous avec deux galons dorés attachés. Elle sortit l'uniforme du tiroir et vit que c'était une combinaison, non une robe. Il n'y avait aucune bande de rang sur les manches et, à la place de l'écusson stylisé de l'Enterprise sur la poitrine indiquant qu'elle appartenait aux Services d'ingénierie, de sécurité et du vaisseau, il n'y avait qu'un insigne métallique : la forme d'une flèche simple sur un fond rectangulaire divisé.

— Donc ceci est Starfleet. Mais l'uniforme... le hublot... qu'est-ce qui s'est passé ? murmura-t-elle en se détournant de la commode—et aperçut la pièce suivante.

C'était la plus grande zone de vie qu'elle ait jamais vue.

Elle enfila son nouvel uniforme à la hâte, incrédule devant ce qu'elle voyait. Trois hublots du sol au plafond formaient l'arrière-plan d'un canapé confortable et de fauteuils, décorés de fleurs fraîches, d'une exotisme agréable, sur la table basse assortie. Au-delà se trouvait un véritable coin repas, avec une table et quatre chaises en bois sombre brillant sous la lumière des étoiles, et au-delà encore se trouvait apparemment l'espace de travail — si un bureau aussi grand et des étagères aussi abondantes pouvaient être qualifiés de simple espace de travail...

Elle finit par comprendre comment adapter les étriers de l'uniforme aux bottes, se leva et vérifia soigneusement l'encadrement de la porte menant à la zone de vie, à la recherche d'un champ de force ou d'un dispositif d'emprisonnement. Elle ne perçut aucune signature énergétique inhabituelle en passant les mains sur les parois parfaitement lisses de part et d'autre de la porte. Rien n'indiquait une distorsion ou une émission d'énergie, mais elle franchit tout de même le seuil, au cas où elle serait stoppée. Elle ne le fut pas.

Elle se pencha pour toucher les fleurs sur la table, et la douceur des pétales la convainquit qu'elles étaient réelles. Une de ses croisades constantes avait été de combattre l'atmosphère utilitaire de l'Enterprise, en insistant sur la présence de formes de vie colorées et belles dans les cabines personnelles (et, comme elle avait souvent tenté d'expliquer à M. Spock, elle ne parlait pas de plantes en caoutchouc), et qu'elles ne soient pas confinées aux laboratoires de botanique ou à l'arboretum — elle insistait sur l'unité entre les humains et la nature, même à bord de l'environnement artificiel d'un vaisseau spatial. Et ici, les fleurs semblaient si abondantes qu'on pouvait en avoir à la fois dans la chambre et la pièce de vie, et probablement où bon semblait.

La lieutenant inspecta les murs du salon à la recherche d'un terminal de communication. Rien. Et rien non plus sur la table de repas ou le bureau. Puis elle traversa rapidement jusqu'au bureau, espérant y trouver un terminal d'ordinateur bibliothécaire. Mais rien qui lui rappelât même de loin un écran tri-dimensionnel ou un clavier ne se trouvait sur, sous ou près du bureau.

Elle se redressa, songeant brièvement qu'elle préférait la coupe et la sensation de son nouvel uniforme à l'ancienne robe restrictive, et aperçut son reflet dans un panneau sombre et brillant au-dessus d'une alcôve éclairée près du coin repas. Elle s'approcha, ébouriffa un peu ses cheveux avec les doigts, puis décida qu'elle avait des choses plus importantes à faire que peaufiner son apparence. Elle se demanda ce qu'elle trouverait derrière la porte de la cabine. Il n'y avait qu'une seule façon de le découvrir.

* * * * *

Tasha Yar sortit le contenu d'un tiroir.

« Ça ne sert à rien d'avoir un nouvel uniforme dans lequel je peux dissimuler des armes si je— »

Elle remit les objets d'un geste sec et recommença.

« —ne trouve — aucune — arme, » grogna-t-elle entre ses dents, cherchant un phaseur, un couteau, n'importe quoi. Ce n'était pas son genre de ne pas avoir au moins—

Elle se redressa, frustrée, et croisa les bras, déterminée à réfléchir, à essayer de donner du sens aux informations que l'ordinateur lui avait fournies lorsqu'elle s'était réveillée. La dernière chose dont elle se souvenait avant de s'endormir, c'était de combattre un arsenal abandonné mais encore fonctionnel sur la planète Minos. Et puis, d'une manière ou d'une autre, elle s'était retrouvée quelque part dans le quadrant Delta ; les cartes stellaires rudimentaires qu'elle avait pu trianguler le confirmaient.

Au moins, elle se trouvait à bord d'un vaisseau de Starfleet, raisonna-t-elle. Bien qu'elle n'ait jamais entendu parler du Voyager, les codes de sécurité caractéristiques des vaisseaux de la flotte fonctionnaient ici. Elle n'était pas en danger immédiat. Et toutes ses possessions (sauf ses dispositifs de défense personnelle) étaient présentes. Ses quartiers la mettaient mal à l'aise — elle avait toujours préféré les cabines du corridor intérieur, parce qu'elles offraient davantage de confidentialité et de défense, et elle n'avait jamais compris comment quelqu'un pouvait considérer l'obscurité monotone de l'espace comme une « vue » — mais elle pouvait gérer. Elle approuvait même la coupe plus ample de cet uniforme. Mais qui, ou quoi, l'avait amenée ici, et comment, dans toute la galaxie, était-elle censée se défendre ?

Dans le silence total de sa cabine, elle entendit le bruit d'une porte qui s'ouvrait — étouffé, mais tout proche, probablement celle d'à côté — et elle traversa rapidement la pièce jusqu'à sa propre porte.

« J'espère qu'il y a des réponses là-dehors, » marmonna-t-elle, indifférente désormais au fait de ne pas avoir trouvé de phaseur. Elle devrait faire appel à sa vivacité d'esprit.

Elle réduisit l'éclairage, activa le mécanisme d'ouverture de la porte puis se replia derrière l'encadrement, dans la couverture relative qu'il offrait. Une femme, portant les galons de lieutenant et l'uniforme rouge du commandement, venait d'entrer dans le couloir et regardait avec curiosité à l'intérieur des quartiers sombres de Yar.

Elle était petite, avec de grands yeux bruns expressifs, ses cheveux noirs coiffés court mais de manière élaborée. Elle se tenait avec aisance, sûre de ses qualités de leader et de sa place dans l'univers. Elle n'était pas armée.

La chef de la sécurité entra délibérément dans la lumière du couloir, prête à agir.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-elle.

Uhura rencontra les yeux gris méfiants d'un regard évaluateur. Et malgré la méfiance de l'autre femme, malgré l'incertitude de la situation, elle sut instinctivement qu'elles pourraient être amies. Elle sourit chaleureusement à la plus jeune.

« Lieutenant Nyota Uhura. Et vous ? »

Yar sentit sa posture se détendre, incapable de résister à un sourire timide en réponse.

« Lieutenant Tasha Yar, » répondit-elle. « Lieutenant, est-ce votre vaisseau ? »

« Non. Je n'ai jamais rien vu de tel. Un moment je m'endors dans ma cabine, le moment suivant je suis ici — et ce n'est certainement pas l'Enterprise. »

« Ce n'est pas l'Enterprise, c'est Voyager, un classe Intrepid — » Elle fronça alors les sourcils, perplexe. « L'Enterprise ? Êtes-vous une transfuge récente ? »

Uhura fronça à son tour.

« Non, je suis à bord de l'Enterprise depuis presque deux ans. Et je pensais connaître tout le monde à bord... »

« Je suis à bord depuis moins d'un an, mais je me souviendrais de quelqu'un comme vous. »

La lieutenant aux cheveux sombres repensa à la dernière mission de l'Enterprise, cherchant dans sa mémoire les remplacements d'équipage et les changements de personnel, et s'interrogea à voix haute :

« Quand le capitaine Kirk— »

« Le capitaine... le capitaine James Kirk ? » demanda l'autre femme, incrédule.

« Oui. » Uhura fixa Yar, mal à l'aise à cause du ton dans sa voix. « Pourquoi ? »

« Le capitaine Kirk ne commande plus l'Enterprise depuis — Lieutenant, nous sommes au vingt-quatrième siècle. »

Une petite partie de l'esprit d'Uhura comprit que le déplacement temporel expliquerait le vaisseau, les uniformes, la technologie avancée, mais tout le reste en elle se figea complètement.

« Quoi ? »

Des yeux gris empreints de compassion soutinrent les siens tandis que Yar lui prit doucement le bras.

« Entrez, Lieutenant. Je ne sais pas ce qui se passe, mais vous feriez mieux de vous asseoir. Essayons de comprendre ça. »

* * * * *

Kathryn Janeway décida que ce serait l'une de ses journées les plus intéressantes. La veille, elle se trouvait sur Deep Space Nine, prête à mener Voyager dans les Badlands le lendemain matin pour traquer un vaisseau Maquis.

Ce matin-là, elle s'était réveillée à bord d'un Voyager déjà en vitesse de distorsion, à plus de 70 000 années-lumière de DS9.

Après avoir foncé jusqu'à la passerelle, elle avait découvert le vaisseau en pilotage automatique, aucun officier de quart en vue, et tout fonctionnait parfaitement.

Et maintenant, alors qu'elle avait arrêté le vaisseau et essayait encore d'assimiler exactement où elle se trouvait, une membre d'équipage qu'elle n'avait jamais vue venait de se présenter au rapport, et lui racontait l'histoire la plus incroyable qui soit.

« Je suis désolée, » dit à nouveau Janeway à la femme blonde au chignon tressé, immobile et inconfortable au garde-à-vous devant elle.

Elle décida de reprendre l'histoire morceau par morceau.

« Votre poste est... quoi déjà ? »

« Yeoman du capitaine, » répéta docilement l'enseigne Janice Rand.

« Je n'ai pas de Yeoman du capitaine, » fit remarquer Janeway d'une voix qu'elle espérait raisonnable.

« Et à ma connaissance, aucun capitaine dans toute la flotte n'en a un. »

« Et à ma connaissance, il n'y a aucun capitaine femme dans toute la flotte. »

Les yeux de Rand croisèrent ceux de Janeway — sa perplexité la poussait au-delà du protocole vers le besoin simple d'être reconnue.

« Je... je ne peux rien expliquer. Je ne sais pas où je suis, qui vous êtes, ni ce que je fais ici.

Tout ce que j'ai pu imaginer — ce qui pourrait m'ancrer ici — c'était de me présenter au service.

Et maintenant vous me dites que je n'ai aucune fonction ici. »

La capitaine inspira profondément, comprenant ce besoin d'appartenance.

« Cela reste à déterminer. Vous avez bien reçu plus de formation qu'un travail de secrétariat pour sortir de l'Académie. »

« Je... j'ai été formée à l'origine comme timonière. Le capitaine Kirk le savait, et m'appelait à la barre en situation d'urgence. »

« Enseigne, je peux vous dire que j'ai bien plus besoin d'une timonière que d'une yeoman, surtout vu l'endroit où nous sommes et la situation du vaisseau.

Mais dans ce siècle, la barre et la navigation ont été combinées en un seul poste — »

« Le conn, » souffla Rand, avant de fixer, stupéfaite, Janeway.

« Comment ai-je pu savoir ça ? »

« Si vous venez du vingt-troisième siècle, vous ne pouviez pas le savoir. »

Elle désigna soudain le siège du poste de pilotage.

« Asseyez-vous. »

La jeune femme s'installa et parcourut les instruments, les panneaux, puis lança

les diagnostics standard, calibra les instruments, consulta les cartes stellaires, détermina la position et la trajectoire prévue.

Puis elle s'interrompit.

« Capitaine... la trajectoire indiquée part de la ceinture de Denorios, dans le quadrant Alpha, mais il n'y a aucune trace de la façon dont le vaisseau aurait voyagé d'ici à là, aucune route, aucune consommation de carburant, aucune trace ionique — rien. »

Janeway se pencha par-dessus son épaule.

« C'est exact. Mais— »

« —mais comment ai-je pu découvrir tout cela ? » la coupa Rand.

« Le poste de pilotage de l'Enterprise n'a rien à voir avec celui-ci, une grande partie de cette technologie m'est totalement inconnue, et... et ce secteur du quadrant Alpha n'a même pas encore été exploré, personne n'est jamais allé aussi loin— »

« Dans ce siècle, nous y sommes allés. »

La capitaine posa une main sur l'épaule de Rand.

« D'une façon ou d'une autre, Enseigne, vous avez été déplacée spatialement comme moi, mais aussi temporellement.

Et en même temps, vous avez acquis la capacité d'agir comme membre d'équipage de passerelle. »

Sa prise se raffermir, et l'enseigne se tourna vers elle.

« Je vous réassigne officiellement au poste d'officier de conn, avec effet immédiat, Enseigne Rand. »

L'expression de la jeune femme ne s'éclaircit que légèrement.

« Merci, Capitaine. Au moins j'ai cela.

Mais... pour le reste, il y a tellement de choses auxquelles je veux une réponse—
»

« Je veux ces réponses moi aussi, croyez-le.

Mais d'abord, découvrons où se trouve le reste de l'équipage. »

* * * * *

« Officier en second à la chef de la sécurité. »

Yar était assise à la console de bibliothèque informatique, avec Uhura, qui s'adaptait rapidement à sa nouvelle époque. Les deux femmes échangèrent un regard et secouèrent la tête.

Aucune ne reconnaissait la voix comme celle de son officier en second.

Yar toucha son insigne.

« Lieutenant Tasha Yar à l'appareil. »

« Lieutenant— ? Où est le constable Odo ? » exigea une voix furieuse.

« Je l'ignore, monsieur, mais je suis chef de la sécurité. »

« Tu parles ! »

« Ici la lieutenant Yar. Qui est à l'appareil ? »

« Major Kira Nerys, liaison Bajorienne et officier en second de Deep Space

Nine.

Par tous les Prophètes, qu'est-ce qui se passe ici ? Qui m'a kidnappée ? Quel est ce vaisseau— »

La porte des quartiers de Yar s'ouvrit soudain, et les deux lieutenantes bondirent, surprises.

Une femme aux yeux sombres et à la chevelure rousse — visiblement le major, qui avait localisé les quartiers du chef de la sécurité tout en la harcelant via la comm — entra d'un pas vif et termina sa phrase :

« —et où diable se trouve le quadrant Delta ? »

« D'après ce que j'ai compris, » dit Uhura, son sourire compatissant adoucissant l'arête défensive de Kira,

« de l'autre côté de la galaxie, très, très loin de Bajor. »

Le choc remplaça la colère dans l'expression de Kira.

Sa voix s'adoucit :

« Je vois. »

Uhura contourna la console et rejoignit le major.

« Voici la lieutenant Yar, anciennement du vaisseau Enterprise.

Je suis la lieutenant Nyota Uhura, également de l'Enterprise — mais l'original — du vingt-troisième siècle. »

Elle ajouta, un sourire teinté de tristesse :

« Je suis encore plus loin de chez moi que vous, Major. »

La chaleur naturelle d'Uhura combla la distance entre Kira et Yar — deux femmes qui avaient appris, au prix de l'expérience, à ne jamais donner leur confiance facilement.

Yar offrit un sourire.

« Bienvenue à bord du Voyager, Major. »

Kira réussit un petit sourire, surprise de trouver des âmes semblables même en plein cœur de ce chaos.

« Voyager, » répéta-t-elle, essayant d'absorber l'information.

« Je ne comprends pas... pourquoi moi ? Pourquoi nous ? »

« Nous tentons de le comprendre, et nous n'y arrivons pas. »

Yar indiqua la console.

« J'essaie de mettre Nyota à jour sur tout ce qu'elle a manqué.

Elle était officier des communications, mais elle a tout pour devenir une excellente cheffe des opérations.

Je lui ai expliqué Bajor, mais il y a quelque chose que vous allez devoir éclaircir pour moi.

Qu'est-ce que Deep Space Nine ? »

« C'était auparavant Terok Nor, une station minière cardassienne. »

Kira eut soudain une idée.

« Vous étiez sur l'Enterprise—connaissiez-vous Miles O'Brien ? »

« Oui ! Vous le connaissez ? »

« Bien sûr ! Lui et sa femme Keiko— »

« Sa... femme ? »

« Ils ont une petite fille, Molly... »

Uhura regarda les deux femmes, sentant l'incertitude, les débuts du doute dans leurs voix.

« Ordinateur, » dit-elle, posant la question qu'aucune d'entre elles n'avait encore osé poser.

« Stardate. »

La voix impersonnelle répondit :

« 48315.3. »

« Mon Dieu... mais il est 416— »

« Prophètes... impossible, nous sommes en 47— »

Uhura saisit les mains de Yar et de Kira et les serra fermement.

« Nous sommes toutes bien trop loin de chez nous, » dit-elle doucement.

« Mais au moins, nous sommes ensemble. »

L'intercom retentit.

« Officiers supérieurs, en salle de briefing. »

Les trois femmes restèrent silencieuses, rassemblant leur force et leur résolution face à ce qui les attendait.

« Je suppose que c'est pour nous, » dit Uhura enfin.

« Prêtes ? »

Kira se redressa, le feu revenu dans ses yeux, mais cette fois le feu enveloppait ses deux nouvelles amies au lieu de les tenir à distance.

« Prête. »

Yar hocha la tête, ses yeux gris calmes exprimant la détermination de faire tout ce qu'elle pourrait pour protéger Uhura et Kira.

« Prête. »

* * * * *

Le temps sembla devenir encore plus fluide dans la salle de briefing.

L'officier du conn, Janice Rand, avait servi à bord de l'Enterprise d'Uhura jusqu'à ce même jour, tandis que Nyota se souvenait clairement que Rand avait été transférée sur un autre vaisseau.

L'infirmière en chef Christine Chapel se rappelait non seulement le départ de Rand, mais aussi plusieurs missions qu'Uhura n'avait pas encore vécues.

Le docteur Beverly Crusher et la conseillère Deanna Troi se souvenaient toutes deux d'une visite désastreuse sur Vagra II, et furent bouleversées de voir Yar vivante, alors que Troi avait souvenir que Crusher devienne chef de Starfleet Medical avant de retourner sur l'Enterprise un an plus tard — et, à en croire Crusher, elle n'avait jamais quitté l'Enterprise.

L'officier scientifique Jadzia Dax, de Deep Space Nine, venait tout juste de rencontrer un lieutenant-commandant de Starfleet nommé Worf, et Kira n'avait aucune idée de qui il s'agissait.

La chef ingénieure B'Elanna Torres combattait des vaisseaux cardassiens à bord d'un raider Maquis et avait juste pénétré dans les Badlands pour tenter de leur échapper.

Seule la capitaine Kathryn Janeway semblait appartenir au point présent de l'histoire.

« Je... ne suis pas certaine de la raison pour laquelle nous nous retrouvons réunies ainsi, » dit Janeway finissant par briser le silence qui s'était installé.

« Je ne sais pas quel lien existe entre les équipages de deux générations différentes de l'Enterprise, des officières de Deep Space Nine, et des membres du Voyager ainsi que du raider Maquis que nous étions initialement envoyées secourir... mais il semble que tous les officiers supérieurs du vaisseau — et peut-être tout l'équipage — soient des femmes. »

Elle laissa son regard parcourir les visages inconnus autour de la table, et bénit silencieusement chacune d'entre elles pour la force et la résolution qui leur avaient permis d'affronter la situation avec autant de sang-froid et de bonne volonté.

« Nous sommes toutes déplacées spatialement, et trop d'entre nous sont déplacées temporellement au point que rentrer chez soi, quelle que soit désormais notre définition de ce terme, relève au mieux de la théorie.

Et je pense que nous sommes toutes d'accord pour dire que retourner vers le quadrant Alpha uniquement parce que c'est de là que nous venons serait un manque de vision, un manque d'esprit.

Pour moi, cela évoque l'image d'enfants à l'arrière d'un runabout, geignant : "Je veux rentrer à la maison !" »

Dax et Troi ne purent s'empêcher de rire, et plusieurs autres, soulagées de la détente soudaine, suivirent.

Torres renifla et leva les yeux au ciel.

« Donc la chose la plus importante que nous puissions faire, » poursuivit Janeway, « est d'accepter l'aventure qui nous est donnée, et de faire de ce vaisseau notre foyer, pour nous toutes.

Une base à partir de laquelle explorer ce quadrant et servir notre vaisseau et Starfleet du mieux que nous le pouvons.

Nous apprendrons à nous connaître, à compter les unes sur les autres, et nous deviendrons davantage que des collègues.

Je suis impatiente de travailler avec chacune d'entre vous, d'apprendre à vous connaître et de servir à vos côtés. »

Elle croisa le regard de Rand. L'enseigne avait déjà éclor en quelques heures depuis que Janeway l'avait nommée officier de barre, passant d'une déférence hésitante à une assurance compétente.

Rand lui adressa un petit sourire de gratitude et déclara à haute voix :

« Il y a un vieux proverbe terrien : "Derrière chaque grand homme, il y a une grande femme."

Ici, maintenant, ce n'est plus vrai.

Nous le faisons nous-mêmes. »

« Et c'est ainsi que cela devrait toujours être, » répondit Janeway.
« Prenons nos postes. »

F I N